

core sur la plate-forme; en nous voyant partir ils nous saluèrent et nous souhaitèrent un bon voyage; il nous fut impossible de contenir nos sentiments; nous agitâmes nos mouchoirs en signe d'amitié, et nos regards ne pouvaient se détacher d'eux. Les vœux que nous portions dans nos cœurs pour leur délivrance prirent une nouvelle force. Puissent-ils se réaliser bientôt!

RELLIER.



LES FEMMES A PARIS.



D'un commun accord, Paris a été proclamé la capitale du monde civilisé; je voudrais qu'on ajoutât, et du monde féminin. En effet, autant Paris est la reine des villes, autant la Parisienne est la reine des femmes. Je n'en veux qu'une preuve: de temps immémorial, Parisien est synonyme de badaud; qui a jamais pensé à dire une badaude?

Que de nuances pourtant dans ces femmes de Paris! je trouve que c'est abuser étrangement de

la faculté d'appeler du même nom tous les êtres d'une même espèce, que de dire en voyant une chiffonnière du faubourg Saint-Marceau: « Ceci est une femme », et : « Ceci est une femme » à la vue de madame R.....r, par exemple. Que l'on me comprenne bien toutefois : la première, avec son croc, sa hotte, et son aspect repoussant, est aussi remarquable, comme spécialité locale, que la seconde avec ses frêles vêtements, ses exhalaisons parfumées, et toutes ses grâces si aisées, de si bon goût.

Et pour nous débarrasser tout de suite de la tâche la plus pénible, visitons un peu ces faubourgs de Paris, où vivent entassés dans une atmosphère fétide, des milliers d'individus qui ne savent pas le matin comment ils dîneront, ni le soir, où ils prendront le déjeuner du lendemain; qui ne travaillent pas à présent parce qu'ils ne trouvent pas d'ouvrage, et qui ne travaillaient pas naguères parce qu'ils n'en cherchaient pas. Là, la Parisienne est hideuse. Déguenillée autant par défaut de soin que par misère, prélevant sur le pain de sa famille de quoi se procurer du tabac et de l'eau-de-vie qu'elle nomme, Dieu sait pourquoi, du *camphre*; sans cesse battue, battante, ivre, contusionnée, se ruant à l'émeute, mais non pas pour y réclamer des libertés, n'en revenant que lorsqu'il n'y

a plus de réverbère à casser, quand sa voix éraillée refuse de faire entendre les hideuses vociférations qu'elle vomit d'instinct; vice incarné; sans jeunesse et sans âge mûr; ni fille, ni épouse, ni mère, quoique à la charge d'un père et d'une mère, d'un mari et de plusieurs enfants; domiciliée, enfin, la moitié de l'année, dans les cachots de la police.

Hâtons-nous de détourner les yeux de ce hideux tableau, et quittons cette femme-populace pour nous occuper un instant de la femme-peuple. La distance est si énorme, qu'on craint d'avoir laissé échapper par mégarde quelque degré intermédiaire. Autant l'autre est sale et dégoûtante, souvent avec dix francs dans sa poche, autant une Parisienne du peuple, travailleuse, économe, est avenante et soignée, quelle que soit sa misère; et malheureusement elle n'est pas rare. Vous la rencontrez partout, cette femme, avec un tablier devant elle, portant un panier au bras, ou un enfant au maillot; leste, trottant menu et vite, car on l'attend; elle a un mari, et ils s'aiment, parce que l'un et l'autre sont bons et honnêtes; elle a des enfants, elle en a beaucoup, et elle le dit à tout le monde, parce que c'est sa joie, à elle; c'est son orgueil, son espérance, son trésor, à elle! Malgré son panier et son tablier, vous ne la

prenez pas pour une cuisinière, parce qu'il y a je ne sais quoi dans son air, dans toute sa personne, de libre et de dégagé, qui semble crier tout haut : Je suis contribuable.

Et nos poissardes donc, ces dames de la Halle, avec leur reine de Hongrie, et leur langage à elles, et leurs bonnets de dentelle qui valent souvent seuls plus d'argent que la toilette de deux femmes de notre monde ! où trouve-t-on leur pendant ? n'est-ce pas là une originalité toute parisienne ?

Regardez dans cette petite chambre de la rue de La Harpe ; près d'une tête de mort, ou d'un volume de Toullier, n'apercevez-vous pas, sur une table, les débris d'un repas de la veille, un chapeau rose ou bleu, une paire de bretelles, un schall et une cravate ? Eh bien ! au milieu de ce chaos, il y a de l'amour heureux, de l'amour jeune, avide du présent, et oublieux du passé et de l'avenir ! Cette petite chambre, si nue, si froide, si étroite, elle suffit au cœur de cette grisette qui vient y trouver un amant qu'elle aime et qui l'aime ! oui, il y a là de l'amour vrai ; eh ! c'est qu'ils ont vingt ans ! c'est que Gustave est étudiant en droit ou en médecine, et que mademoiselle Agathe n'est qu'une petite grisette sans prétentions, sans ambition, qui fait l'amour, parce qu'une grisette de dix-huit

ans doit faire l'amour, comme un député du centre doit crier pour la clôture et dîner chez les ministres. Mais laissez-les vivre quelques années encore ! que monsieur Gustave prenne le grade de docteur ! que mademoiselle Agathe quitte la rue de La Harpe pour la rue du Helder ou la rue de Provence, et puis allez encore demander de l'amour à ces cœurs blasés et déshérités de leurs illusions !

Et pourtant, cette petite personne dont je vous parle, elle est, pour la plupart du temps, la fille de cette honnête femme que je vous ai montrée avec son tablier et son petit panier au bras ! Elle a commencé à travailler chez elle ; puis elle a voulu passer au magasin ; puis... que voulez-vous que j'y fasse ?

A propos de magasin, il n'y a pas dans les comptoirs que des grisettes de dix-huit ans... Diable ! faites-moi le plaisir d'avancer un peu la tête, et de contempler cette honnête figure qui fait tout ce qu'elle peut pour persuader qu'elle sourit ; qui se cache sous un énorme bonnet chargé de fleurs et de rubans, et occupée pour le moment à coudre des lisérés blancs à un col d'uniforme ! C'est l'estimable épouse de M. Boudard, passementier, rue Saint-Denis, électeur à cent écus, lequel M. Boudard cumule les honorables fonctions de membre du conseil

municipal et de sergent-major de la garde nationale. Lorsque Dieu créa M. Boudard, je suis intimement convaincu qu'il conçut en même temps l'idée du garde national; et je ne mets pas en doute que si M. Boudard avait été plus âgé lors de la prise de la Bastille, il n'eût soufflé au général Lafayette l'idée d'organiser cette milice citoyenne. Ceci n'est pas une digression. Car il faut que vous sachiez que madame Boudard est plus *garde nationale* encore que son mari, si cela est possible. C'est elle qui l'a fait nommer sergent-major; c'est elle qui le fera nommer sous-lieutenant, lieutenant, capitaine, avec l'aide de Dieu et de ses visites aux puissances. Il y a dans cette tête de boutiquière parisienne une ambition démesurée, un désir de paraître ce qu'elle n'est pas, qui l'empêche de se montrer ce qu'elle est en effet, c'est-à-dire une très-bonne et très-excellente personne. Cependant, à tout prendre, je crois que je lui pardonnerais volontiers ce travers, et que je prendrais le parti de la laisser, sans l'écouter, parler de la *mairerie*, de la comptabilité de son époux, de l'avant-dernière revue du Champ-de-Mars, etc., etc., si elle n'avait pas la manie d'offrir à mon admiration la huitième merveille du monde. C'est mademoiselle sa fille qui sait tout, excepté tenir un comptoir; qui a été en pension avec la

fille du duc de B..., du comte de M..., du marquis de C..., et qui m'écorche les oreilles d'un vieil air d'opéra-comique, ou de la bataille de Prague. « Et ça méprise le pauvre monde! » me disait dernièrement la vieille Marguerite, ma femme de ménage.

Parbleu! je crois que j'allais oublier de vous parler des femmes de ménage! Eh bien! je ne me ravise pas! A dire vrai, je ferai aussi bien de ne pas vous en étourdir, non plus que des cuisinières, portières, etc., dont Henri Monnier a si spirituellement et si complètement fait le portrait d'après nature.

Mais je ne sache pas qu'il nous ait parlé des femmes de chambre. Et à mon sens, ce serait une lacune impardonnable dans l'histoire de la Parisienne que de les passer sous silence. Qui de vous, messieurs, n'a pas senti son cœur se dilater lorsque, après une longue attente, il a vu une gentille et accorte personne, s'encadrer mystérieusement dans la porte de sa chambre, et lui sourire d'un air d'intelligence en tirant de la poche de son tablier blanc un billet de femme, à la forme triangulaire, au papier azuré et parfumé? Qui de vous, mesdames, n'a pas confié une missive comme celle que je viens de dépeindre à une petite femme comme celle dont j'ai parlé? Et remarquez un peu l'empire de la

femme dans quelque circonstance qu'elle se trouve placée. De nos jours, les Crispins, les Scapins, les Frontins, seraient mis à la Force ou aux galères. Quel mari sera assez confiant dans sa sagacité pour affirmer qu'il n'a pas chez lui la copie exacte, ou plutôt l'original en personne de Lisette ou de Marton? La plupart des femmes de chambre, à Paris, sont jolies et avenantes. Si Balzac ne nous avait pas déjà dit pourquoi, je vous dirais ce que j'en pense[†].

Je vous aurais bien aussi parlé des bourgeoises du Marais, cette ville de province dans Paris, des rentières qui dans toute la capitale passent leur vie avec deux ou trois chiens, curés, chats, etc. Mais, à mon avis, ce serait faire comme certaines gens qui disent : On m'a dit une histoire stupide, je vais vous la raconter. Comme j'ai une horreur pour ces gens-là, et que je ne veux pas qu'on me prenne en horreur, je ne vous dirai rien de nos rentières, qui du reste n'offrent rien d'original ni de caractérisé. Vous priant donc de me savoir gré de cette restriction mentale, je vais, sans précaution oratoire, vous transporter, avec votre permission, dans une jolie petite maison de la Chaussée-d'Antin ou du boulevard.

C'est près d'une femme que je vous mène; près d'une femme que vous aimerez si vous êtes

[†] Physiologie du mariage. Méditation intitulée *Des Alliés*.

homme, que vous mépriserez et qui vous surprendra si vous êtes femme, femme du monde, bien entendu, et que la société a flétrie du nom de femme entretenue. Étonnant assemblage de passion et d'indifférence, elle fait de l'amour qui tue et qui la tue; un amour de tête et de coffre-fort; hideuse si vous l'analysez, ravissante si vous vous livrez sans réserve au délire qu'elle sait si bien faire naître; se donnant des airs de femme comme il faut, et échouant gauchement dans la copie, parce que c'est un rôle qui n'est pas de son emploi; elle est gauche aujourd'hui opulente, parce qu'hier encore elle était dans une humble et pauvre mansarde, et que demain, peut-être, elle sera gisante dans un hôpital, et que la plupart de ces femmes, comme l'Aquilina du *Romancier philosophe*[†], le savent et le disent tout haut au milieu des joies de l'orgie. Elle est tour à tour, selon que l'idée lui en vient, indifférente à l'âme sèche, se plaisant à torturer un cœur d'homme véritablement épris; et maîtresse passionnée, susceptible des plus beaux dévouements, allant (cela s'est vu) jusqu'à vendre les diamants et les cachemires qu'elle semble seuls aimer, pour sauver la liberté menacée d'un amant qui ne l'aime pas peut-être. J'ai toujours désiré que quelqu'un d'habile s'occupât de la physiolo-

[†] *La Peau de Chagrin*.

gie de cette classe de femmes. Le sujet est digne d'être étudié, et certes, si j'en avais le talent, je ne manquerais pas de m'en emparer. J'aimerais à rechercher les causes de ces étranges contrastes, et je me croirais bien payé de mes peines, si je parvenais à voir clair dans ces cœurs moitié marbre, moitié feu.

Eh! quel est le cœur de femme, peu importe laquelle, où il soit donné de lire! Didier n'a-t-il pas raison de s'écrier :

Chose infidèle

Et folle qu'une femme! être inconstant, amer,
Orageux et profond comme l'eau de la mer¹.

Au-dessus de cette femme dont je viens d'esquisser à peine le portrait, demeure une mère de famille. Elle est restée veuve avec trois enfants. — Trois filles. — Son mari était capitaine. La pauvre mère n'a qu'une petite rente qui ne saurait suffire à leur entretien. Elle travaille; sa fille aînée l'aide dans son ouvrage; la seconde peint pour Susse ou pour Giroux des écrans ou des boîtes de Spa; la troisième. . . .

Avez-vous quelquefois rencontré une jeune personne jolie, très-bien mise, l'œil baissé, et cependant pas trop de candeur, les coudes au corps, un grand livre sous le bras, ou un rou-

¹ Victor Hugo, *Marion Delorme*, acte V, scène 3.

leau à la main, se dirigeant vers le faubourg Poissonnière? — Sans doute. — Et qu'avez-vous dit? — J'ai dit, voilà une élève du Conservatoire. — Vous ne vous trompiez pas, et peut-être la dernière que vous avez rencontrée était-elle la troisième fille de la veuve du capitaine. On lui avait proposé de faire entrer sa fille au Conservatoire royal de musique, sa fille qui avait en effet une fort belle voix. La bonne mère n'avait vu que le beau côté de la chose, qui était de profiter d'une protection pour faire apprendre la musique à sa fille. Mademoiselle Clarice profita si bien, étudia tant, se rendit si assidûment au Conservatoire, que l'année suivante sa mère berçait un petit-fils dans ses bras; et cependant la pauvre femme n'avait jamais eu de gendre.

Mesdemoisellés, qui avez une jolie figure, une belle voix, et qui êtes dans l'intention de rester vertueuses, n'étudiez pas au Conservatoire! . . .

Le Conservatoire me conduit tout naturellement à parler de femmes dont il est une vraie pépinière. On a déjà deviné que je veux parler des actrices.

Les actrices, à Paris, sont au ban de la société, et ce n'est pas sans motifs. En général (je parlerai plus tard des exceptions), en général dans les petits théâtres il y en a peu d'admissibles dans le monde. Dans les grands théâtres, l'exception est

moins rare. Cela se conçoit. C'est là que l'actrice peut, sans se faire rire au nez, se dire artiste¹; et de vrai, l'art élève l'âme. Aussi a-t-on vu plus d'une femme aimable quitter les planches d'une haute scène pour les salons du monde comme il faut, et déposer la couronne de Sémiramis ou d'Armide pour prendre les fleurons de comtesse ou de marquise. Certes, leur talent seul ne les a pas mises là où elles sont; et des hommes d'honneur, estimés dans le monde, n'auraient pas donné leur nom à des femmes dont la conduite n'eût pas été sans reproches. Mais voyez comme le siècle a fait des progrès! Certes, si jamais vertu a été mise en doute, c'est celle des demoiselles de

¹ Je me hâte d'expliquer ma pensée. L'artiste étant celui qui fait ou exécute une œuvre d'art, on sent bien que l'endroit où s'exécute cette œuvre ne constitue pas l'artiste. Ainsi l'on ne me croira pas assez stupide pour dire que les acteurs qui ont créé les rôles d'Antony, d'Israël (dans *Marino*), du Joueur, de *Marion Delorme* et d'Adèle, ne sont pas des artistes, parce qu'ils ont joué aux boulevards; je n'ai fait, en parlant des grands théâtres, que généraliser la chose, parce que long-temps ils ont été en possession de jouer ce qu'on pouvait appeler œuvre d'art. Ce n'est d'ailleurs que depuis peu de temps que le théâtre de la Porte Saint-Martin a fait un pas dans le domaine de l'art, et qu'il nous a révélé des artistes. Tout le monde là-dessus sera de l'avis de M. Victor Hugo qui déclare, dans une note qui suit *Marion Delorme*, que cette troupe est une des plus lettrées de la capitale. Cette explication donnée, je maintiens mon dire, que les acteurs seuls des grands théâtres (et les bons bien entendu) peuvent en général se dire artistes.

l'Opéra. En conscience, il faut dire que les ronds de jambe, les pirouettes et les jetés battus ne sont pas de forts garants de la vertu d'une jolie femme. Eh bien! en nous faisant connaître une danse que nous ne soupçonnions pas, une danse tout à la fois voluptueuse et modeste, une aérienne et ravissante étrangère nous a appris aussi qu'il ne faut jamais dire: C'est impossible.

Jadis il était reçu parmi la noblesse d'aller chez les actrices; les hommes bien entendu. On en a bien rappelé, ma foi. Je ne sais pas, à vrai dire, ce que nous avons gagné à cette prudence de notre siècle, qui nous fait prendre le manteau couleur de muraille pour aller leur rendre visite. Je crois qu'au contraire on y a beaucoup perdu. Qu'on ne vienne pas me dire que c'était immoral; du moins on ne le dira pas sans rire. J'espère que nous n'avons pas la prétention d'être éminemment vertueux. Je le répète donc, on y a perdu. D'abord, on y rencontrait ce qu'il y avait de mieux à Paris, et il en résultait que ces femmes elles-mêmes, se frottant à toute cette fleur de société, prenaient sans s'en douter les manières et le ton du beau monde. Une femme spirituelle, et qui a associé sa gloire à celle de tous nos chefs-d'œuvre comiques, par le sublime de l'art avec lequel elle en fut l'interprète; cette femme, dis-je, et je n'ai pas be-